

**Session 2013**

**PE1-13-PG3**

*Repère à reporter sur la copie*

**CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ECOLES**

**Jeudi 27 septembre 2012 – de 9h 00 à 13h 00**  
**Première épreuve d'admissibilité**

**Français et histoire, géographie  
et instruction civique et morale**

**Durée : 4 heures**

**Note éliminatoire : 0 à l'une  
ou l'autre des parties**

**Le candidat doit traiter la partie français sur une copie distincte de celle(s) utilisée(s)  
pour la partie histoire, géographie et instruction civique et morale.**

Rappel de la notation :

- première partie français : **12 points**
- seconde partie histoire, géographie et instruction civique et morale : **8 points**

Il est tenu compte, à hauteur de **trois points** maximum, de la qualité orthographique de la production des candidats.

Ce sujet contient 5 pages, numérotées de 1/5 à 5/5. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

***L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.***

***L'usage de la calculatrice est interdit.***

**Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.**

***N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.***

# PREMIÈRE PARTIE DE L'ÉPREUVE

## Questions

### I. Question relative aux textes proposés (6 points)

Vous analyserez les expériences de lecteurs rapportées dans le corpus.

### II. Questions ayant trait à la grammaire, à l'orthographe et au lexique (6 points)

#### II.1. Grammaire

Dans l'extrait du texte 3 cité ci-dessous, vous relèverez les compléments circonstanciels et vous en proposerez un classement que vous justifierez.

*Couché sur le tapis, j'entrepris d'arides voyages à travers Fontenelle, Aristophane, Rabelais : les phrases me résistaient à la manière des choses ; il fallait les observer, en faire le tour, feindre de m'éloigner et revenir brusquement sur elles pour les surprendre hors de leur garde : la plupart du temps, elles gardaient leur secret.*

#### II. 2. Orthographe

Dans l'extrait du texte 3 cité ci-dessous, vous expliquerez les accords des mots soulignés.

*La bibliothèque ne comprenait guère que les grands classiques de France et d'Allemagne. Il y avait des grammaires, aussi, quelques romans célèbres, les Contes choisis de Maupassant, des ouvrages d'art – un Rubens, un Van Dyck, un Dürer, un Rembrandt – que les élèves de mon grand-père lui avaient offerts à l'occasion d'un Nouvel An. [...] ( ces associations de syllabes étaient devenues des noms propres qui désignaient les secteurs du savoir universel [...])*

#### II.3. Lexique

[...] je m'y jette, je tombe [...]

[...] et c'est à ce moment-là qu'il faut répondre à des voix d'un autre monde [...]

[...] il faut aller au milieu de ces gens petits, raisonnables, prudents [...]

[...] Elle est plongée dans Rocamboles ! [...]

En vous appuyant sur le contexte, vous expliquerez chacune des expressions ci-dessus extraites du texte 2 en montrant ce qu'elles révèlent chez le narrateur.

**Texte 1 :** Marielle MACÉ, *Façons de lire, manières d'être*, Paris, Gallimard, « nrf essais », 2011, pp.64-65.

Ce rapport de tension renouvelée entre le livre et le réel montre que si le repli lecteur\* est bien un refuge (parfois une geôle), ce n'est décidément pas un oubli du dehors : la lecture n'engage pas l'annulation mais la redistribution des données de la perception : elle façonne une autre modalité de l'attention, un certain régime de lucidité, un certain rythme de vigilance. Le monde ne s'absente pas du champ attentionnel du lecteur, il constitue l'horizon de cette zone incandescente sur laquelle se concentre l'attention, et il y prolonge concrètement ses effets. L'aller-retour qui s'instaure entre le livre et le réel vers lequel la lecture, nécessairement, nous reconduit, transforme notre état de conscience et l'attention que nous portons aux choses. Entre le livre et le lieu « se tisse un réseau de connexions à la fois fines et distendues [...] ; chaque position, chaque espacement devient comme une porte que le livre fait battre sur le monde »<sup>1</sup>. Une porte battante, en effet, et il faut prendre la mesure de cet étagement ordinaire mais intense des sensations, des transitions et des transfusions d'un état dans un autre, de ce double mouvement par lequel le lecteur se détache du monde qui l'environne pour s'enfermer, puis s'arrache avec un effort aussi grand à ce foyer qu'il s'était constitué.

---

\* « repli lecteur » : formulation de l'auteur

<sup>1</sup> Jean-Christophe Bailly, « La tâche du lecteur », pp.74-79

**Texte 2 :** Nathalie SARRAUTE, *Enfance*, Paris, Gallimard, « Folio », 1983, pp. 266-267.

Voici enfin le moment attendu où je peux étaler le volume sur mon lit, l'ouvrir à l'endroit où j'ai été forcée de l'abandonner... je m'y jette, je tombe... impossible de me laisser arrêter, retenir par les mots, par leur sens, leur aspect, par le déroulement des phrases, un courant invisible m'entraîne avec ceux à qui de tout mon être imparfait mais avide de perfection je suis attachée, à eux qui sont la bonté, la beauté, la grâce, la noblesse, la pureté, le courage mêmes... je dois avec eux affronter des désastres, courir d'atroces dangers, lutter au bord de précipices, recevoir dans le dos des coups de poignard, être séquestrée, maltraitée par d'affreuses mégères, menacée d'être perdue à jamais... et chaque fois, quand nous sommes tout au bout de ce que je peux endurer, quand il n'y a plus le moindre espoir, plus la légère possibilité, la plus fragile vraisemblance... cela nous arrive... un courage insensé, la noblesse, l'intelligence parviennent juste à temps à nous sauver...

C'est un moment de bonheur intense... toujours très bref... bientôt les transes, les affres me reprennent... évidemment les plus valeureux, les plus beaux, les plus purs ont jusqu'ici eu la vie sauve... jusqu'à présent... mais comment ne pas craindre que cette fois... il est arrivé à des êtres à peine moins parfaits... si, tout de même, ils l'étaient moins, et ils étaient moins séduisants, j'y étais moins attachée, mais j'espérais que pour eux aussi, ils le méritaient, se produirait au dernier moment... eh bien non, ils étaient, et avec eux une part arrachée à moi même, précipités du haut des falaises, broyés, noyés, mortellement blessés... car le Mal est là, partout, toujours prêt à frapper... Il est aussi fort que le Bien, il est à tout moment sur le point de vaincre... et cette fois tout est perdu, tout ce qu'il peut y avoir sur cette terre de plus noble, de plus beau... le Mal s'est installé solidement, il n'a négligé aucune précaution, il n'a plus rien à craindre, il savoure à l'avance son triomphe, il prend son temps... et c'est à ce moment-là qu'il faut répondre à des voix d'un autre monde ... « Mais on t'appelle, c'est servi, tu n'entends pas ? »... il faut aller au milieu de ces gens petits, raisonnables, prudents, rien ne leur arrive, que peut-il arriver là où ils vivent ... là tout est si étriqué, mesquin, parcimonieux... alors que chez nous là-bas, on voit à chaque instant des palais, des hôtels, des meubles, des objets, des jardins, des équipages de toute beauté, comme on n'en voit jamais ici, des flots de pièces d'or, des rivières de diamants... « Qu'est-ce qu'il arrive à Natacha ? » j'entends une amie venue dîner poser tout bas cette question à mon père... mon air absent, hagard, peut-être dédaigneux a dû la frapper... et mon père lui chuchote à l'oreille... « Elle est plongée dans *Rocambole* ! » L'amie hoche la tête d'un air qui signifie : « Ah, je comprends... »

Mais qu'est-ce qu'ils peuvent comprendre...

**Texte 3 :** Jean-Paul SARTRE, *Les mots*, Paris, Gallimard, « Folio », 1964, pp. 42-44.

Je n'ai jamais gratté la terre ni quêté des nids, je n'ai pas herborisé ni lancé des pierres aux oiseaux. Mais les livres ont été mes oiseaux et mes nids, mes bêtes domestiques, mon étable et ma campagne ; la bibliothèque, c'était le monde pris dans un miroir ; elle en avait l'épaisseur infinie, la variété, l'imprévisibilité. Je me lançai dans d'incroyables aventures : il fallait grimper sur les chaises, sur les tables, au risque de provoquer des avalanches qui m'eussent enseveli.

Les ouvrages du rayon supérieur restèrent longtemps hors de ma portée ; d'autres, à peine je les avais découverts, me furent ôtés des mains : d'autres encore se cachaient : je les avais pris, j'en avais commencé la lecture, je croyais les avoir remis en place, il fallait une semaine pour les retrouver. Je fis d'horribles rencontres : j'ouvrais un album, je tombais sur des planches en couleurs, des insectes hideux grouillaient sous ma vue. Couché sur le tapis, j'entrepris d'arides voyages à travers Fontenelle, Aristophane, Rabelais : les phrases me résistaient à la manière des choses ; il fallait les observer, en faire le tour, feindre de m'éloigner et revenir brusquement sur elles pour les surprendre hors de leur garde : la plupart du temps, elles gardaient leur secret. J'étais La Pérouse, Magellan, Vasco de Gama ; je découvrais des indigènes étranges : « Héautontimorouménos » dans une traduction de Térence en alexandrins, « idiosyncrasie » dans un ouvrage de littérature comparée. Apocope, Chiasme, Parangon, cent autres Cafres impénétrables et distants surgissaient au détour d'une page et leur seule apparition disloquait tout le paragraphe. Ces mots durs et noirs, je n'en ai connu le sens que dix ou quinze ans plus tard et, même aujourd'hui, ils gardent leur opacité : c'est l'humus de ma mémoire.

La bibliothèque ne comprenait guère que les grands classiques de France et d'Allemagne. Il y avait des grammaires, aussi, quelques romans célèbres, les *Contes choisis* de Maupassant, des ouvrages d'art - un *Rubens*, un *Van Dyck*, un *Dürer*, un *Rembrandt* - que les élèves de mon grand-père lui avaient offerts à l'occasion d'un Nouvel An. Maigre univers. Mais le Grand Larousse me tenait lieu de tout : j'en prenais un tome au hasard, derrière le bureau, sur l'avant-dernier rayon, A-Bello, Bello-Ch ou Ci-D, Mele-Po ou Pr-Z (ces associations de syllabes étaient devenues des noms propres qui désignaient les secteurs du savoir universel : il y avait la région Ci-D, la région Pr-Z, avec leur faune et leur flore, leurs villes, leurs grands hommes et leurs batailles) ; je le déposais péniblement sur le sous-main de mon grand-père, je l'ouvrais, j'y dénichais les vrais oiseaux, j'y faisais la chasse aux vrais papillons posés sur de vraies fleurs. Hommes et bêtes étaient là, *en personne* : les gravures, c'étaient leurs corps, le texte, c'était leur âme, leur essence singulière ; hors les murs, on rencontrait de vagues ébauches qui s'approchaient plus ou moins des archétypes sans atteindre à leur perfection : au Jardin d'Acclimatation, les singes étaient moins singes, au Jardin du Luxembourg, les hommes étaient moins hommes. Platonicien par état, j'allais du savoir à son objet ; je trouvais à l'idée plus de réalité qu'à la chose, parce qu'elle se donnait à moi d'abord et parce qu'elle se donnait comme une chose. C'est dans les livres que j'ai rencontré l'univers : assimilé, classé, étiqueté, pensé, redoutable encore ; et j'ai confondu le désordre de mes expériences livresques avec le cours hasardeux des événements réels. De là vint cet idéalisme dont j'ai mis trente ans à me défaire.

## SECONDE PARTIE DE L'ÉPREUVE

*Cette partie de l'épreuve se compose de questions appelant des réponses concises. Il s'agit, pour le candidat, de faire la preuve qu'il maîtrise les principaux concepts et notions en œuvre dans le sujet. Par réponse concise à une question, il faut entendre la rédaction de deux ou trois paragraphes argumentés. Selon la nature du sujet, un croquis, un schéma ou un organigramme peuvent constituer partiellement ou totalement la réponse à la question posée. Le document ou les documents éventuellement joints aux questions sont à considérer comme une aide.*

### **Question d'histoire sans document**

**Sujet : Un évènement important : la chute du mur de Berlin, 9 novembre 1989**

### **Question de géographie sans document**

**Sujet : La France dans le monde**